

## LES NOUVELLES DE L'IMPRO

### **Repas de famille**

Ecrit par Catherine Deschepper – sur base du Match d'Impro du 1 mars 2015

Elle avait choisi soigneusement ses vêtements. Euphémisme. Elle avait retourné sa garde robe, jeté rageusement sur le lit une quantité impressionnante de tenues. S'était changée trois, quatre, un nombre incalculable de fois. Avant de décider que rien ne valait les basiques, fiables et sécurisants... la petite robe noire. Il aimait qu'elle soit belle et désirable. Elle l'était. Mais pas trop désirable quand même... distinguée.

Espérait-elle.

L'enjeu était d'importance. Elle entrait dans la belle famille, enfin « La famille, ma chérie, ta famille » de son futur époux. L'homme, certainement parce qu'il était si proche de sa mère était aussi merveilleux avec les femmes. Elle lui avait appris, sans nul doute, le respect de leur genre, en avait fait le gendre parfait, l'homme accompli qu'il était, romantique et attentionné à souhait. Son ex-femme n'avait, paraît-il, pas été capable de comprendre à sa juste valeur la force du lien qui le liait à sa maman adorée. Monika, sans nul doute, y parviendrait. Et puisqu'il y avait eu une autre femme avant elle, et que cette autre femme ne s'était pas entendue avec sa belle-mère, le terrain semblait favorable.

*La Mère* les avait invités pour un dîner de famille... Un repas sans prétention, pour perpétuer la tradition des présentations d'avant la noce. Leurs noces, ses deuxièmes noces à lui, le plus beau jour à venir de sa vie.

Bien.

Elle perpétrerait donc. Dans sa petite robe noire désirable. Mais pas trop.

Distinguée.

Leur montrerait.

Que l'homme était en de bonnes mains. Enfin. Qu'on pouvait oublier les erreurs des femmes du passé. Qu'elle l'aimait d'un amour sincère et pur. Qu'elle n'était pas – on sait toujours d'où on vient – à la recherche d'un passeport, d'un portefeuille ou d'un visa pour l'avenir. Elle était Polonaise, elle était belle, elle était jeune (beaucoup plus jeune que lui), elle n'était pas la première à qui il passait l'alliance. Tout cela jouait contre elle. Et elle le savait.

Il était passé la prendre, l'avait complimentée, lui avait tenu la main dans la voiture. Cela se passerait bien. Oui, oui, oui.

Bien.

Bien...

Et ils étaient entrés. Elle était là, Mama-Diva sur son divan. Ne s'était pas levée pour les saluer. Il avait fallu se pencher pour l'embrasser. Bonjour, bonjour, enchantée, moi de même, alors c'est vous ? (oui, oui, oui).

Bien.

Ils étaient arrivés les derniers, il n'y avait plus de place dans les fauteuils. Pendant qu'il débouchait le champagne qu'il avait apporté, elle s'était dirigée vers la cuisine pour y dénicher une chaise qu'elle avait transportée jusqu'au salon. Pour elle. S'était assise, sagement, jambes croisées. Lui avait posé son séant, à côté, juste à côté des jambes alanguies de sa *maman*. Elle l'avait doucement caressé dans un moment de tendresse émouvant.

Ils avaient fait les présentations.

Il y avait là... la Mama-Diva langoureusement allongée. Son amant, un psychiatre renommé, à la figure pâle et à l'humour plat. Les deux fils de l'ex-couple, adolescents plongés dans leurs réseaux informatisés. La fille boutonreuse du psychiatre, engoncée dans son corps déformé dont elle ne savait pas encore comment exploiter les attributs nouvellement développés (une poitrine et des hanches qui ne se balançaient pas encore avec élégance). Deux amis, Américains, vulgaires et conquérants, à qui il ne manquait que le chewing-gum pour que la caricature soit parfaite. Un Australien qui n'avait rien d'Indiana Jones. Mais enfin, il était Australien... Et Monika était bien décidée à l'encourager à parler de ces contrées qu'elle convoitait. Où elle irait, enfin, une fois mariée. Parce qu'elle en avait rêvé, et qu'il avait promis de l'y emmener. Un vieux monsieur, enfin, sans âge, et même sans prénom, ratatiné dans les rides d'un canapé, sans qu'on sache lequel des deux était le plus patiné.

L'improbable future belle famille, dans le salon réunie. Avec quelques amis.

Bien.

Mama-Diva avait levé son verre et proposé de porter un toast... aux vieilles connaissances qu'ils étaient. Oui, oui, oui. Ils trinqueraient ensuite, *plus tard* avait-elle dit, à « la jeunesse » ici présente, en regardant Monika dans les yeux, la sommant presque d'aller jouer dans la salle de jeux avec les trois boutonreux pendant que les gens sérieux discuteraient avec la distinction de leur âge et de leur rang. Et sous le sourire avenant, elle avait senti la fissure.

Cela se passait bien, vraiment, vraiment.

Un apéritif engageant.

Oui, oui, vraiment.

Le plan de table avait curieusement placé la Diva à une extrémité du rectangle (petit côté) et Monika en vis-à-vis. Entre les deux, sur la longueur, l'homme ébloui de voir enfin là réunies les deux femmes de sa vie.

Hé bien, hé bien...

Et posé en plein centre du beau rectangle : Le plat de résistance.

C'était un beau rôti à la sauce *do-you-remember-party*. Un truc réchauffé, refroidi, réchauffé, à l'envi, un assaisonnement bien connu des gourmets, exclusivement destiné à plonger dans l'ennui ceux qui n'y ont pas, depuis longtemps déjà, goûté quand il n'était pas encore faisandé. Du ressassé, de la resucée, une pincée de nostalgie et quelques gouttes d'eau-de-vie qui date d'aussi loin que la mémoire se souvient.

Des relents de vieux briscards : les voyages qu'elle n'avait pas faits (ponctués à l'américaine à coups de oh yeah), les expos qu'elle n'avait pas visitées, l'ex-femme (cette chère amie) qui était si ceci, fort cela, et un peu de ça aussi (le vieux ridé avait libidineusement souri), les amis morts qu'elle n'avait pas rencontrés alors qu'ils vivaient et qui étaient tellement...

amusants,  
étonnants,  
séduisants,  
curieux,  
impétueux ...  
(biffez les mentions inutiles)

Bref, une chose immangeable tant elle était, bouchée après bouchée, écoeurante de réminiscences. Monika avait fait, parce qu'elle était polie, très polie, trop polie, l'effort d'en redemander. Se resservir pour témoigner de tout l'intérêt qu'elle portait aux souvenirs, elle à qui personne ne s'intéressait. Parce qu'elle s'intéressait à lui et qu'elle l'aimait. Parce que son passé l'interpelait, parce qu'elle était curieuse aussi et que la mère semblait toute disposée à parler de celle-là que Monika ne connaissait pas, mais qui avait partagé le lit de son futur mari.

Avait demandé une deuxième tournée.

Était restée le bras levé, l'assiette en l'air en attendant que l'homme, qui avait en main les couverts de service la resservisse (ou la *visse* d'ailleurs). Mais la Diva avait choisi ce moment là pour lui rappeler un épisode particulièrement émouvant de son passé, de l'époque, oui, oui, tu sais, où son ex-femme l'avait charmé. Il avait mordu à l'hameçon, sans considération pour l'assiette qui lui était présentée racontait à l'assemblée :

- Alors, j'ai dit à ma femme...
- Ton *ex-femme*...

Avait dit le psy

- Oui, oui, mon ex-femme, enfin bon, hein...

Monika était sûre qu'elle avait souri, la Mama, en vis-à-vis. La victoire se savourait à coups de « tu vois, j'en sais bien plus que toi sur lui ». Le tribut d'une longue vie.

*Do-you-remember-party.*

C'est le psy qui l'avait finalement servie. Elle avait bu l'assaisonnement jusqu'à la lie.

Le dessert lui avait donné une consolation maigre

- Alooors, et vous, que faites-vous dans la vie ?

Elle avait parlé un peu. Récité son curriculum vitae en insistant sur tout ce qui pouvait la mettre en valeur. Ses études d'économie, son intérêt pour l'énergie. Elle aurait voulu parler d'amour, d'impressions, de complicité. La Diva trouvait tout cela tellement « prosaïque » avait-elle dit, pas du tout fait pour un artiste comme mon fils ! Monika avait rougi. Maudit la politesse, de son père héritée, qui l'empêchait de jurer en polonais. Ou son manque de répartie. Demain, évidemment, oui, oui, les répliques appropriées fuseraient. Mais il serait trop tard pour les lui adresser.

Monika s'était surpris à l'heure de quitter la table à regretter *l'inregrettable*. Ses propres dîners de famille. Ses parents désunis mais mariés, qui s'envoyaient à coups de remarques acerbes, le poivre le sel, le cendrier, sous forme de pointes acidulées. Sa sœur mémère son frère gay et ses histoires toutes destinées à provoquer la colère du père. Les enfants qui crient. Les traditionnels dîners de famille, sans ex et sans amis. Un microcosme étouffant, qu'elle connaissait pourtant, et dont elle était partie prenante. Sans exclusion. La névrosée. L'aînée. Leurs répulsions qu'elle retrouvait, invariablement, à chacun des banquets d'un cercle privé qui l'oppressait. Douce aliénation.

Les traditions.

Bon.

Quand, enfin, ils étaient partis, sur le pas de la porte il avait dit

- Tu vois, ça s'est bien passé !

Bien passé ?

Bien ?

Oui, oui, oui.

Et tout bas elle avait pensé : « bien je ne sais pas, mais c'est passé ».

Oui, oui, oui...

Du passé.

Et pensait à sa petite robe noire distinguée.  
Qu'il allait enfin dégrafer  
Désirable  
Désirée  
Cela que Mama n'aurait pas.

Catherine Deschepper, 2015